



Réseau Intelligence de la Complexité
 « Faire pour comprendre, comprendre pour faire »
 Animé par l'association européenne Modélisation de la Complexité (MCX) 
 et l'Association pour la Pensée Complexe (APC) 

Projet collectif de veille épistémique et civique visant à éclairer et à enrichir l'intelligence des multiples formes d'actions collectives entendues dans leur complexité.
 Dans tous les domaines, praticiens et chercheurs peuvent s'attacher à « transformer leurs expériences en science avec conscience », afin que nos sociétés déploient des politiques de civilisation attentives à ce que « nos moyens d'investigation et d'action ne laissent plus loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension ».

INTERLETTRE CHEMIN FAISANT

Réseau INTELLIGENCE de la COMPLEXITÉ - MCX-APC

N° 84 janvier mars 2018

La prochaine Rencontre-Débat du Réseau Intelligence de la Complexité
AGIR ET PENSER EN COMPLEXITE
APPELLE LA RAISON OUVERTE ET OUVRANTE
 se **tiendra le vendredi 30 mars 2018 après midi au CNAM-Paris**
Présentation. Programme. Inscription en rubrique Manifestations

« SOMMAIRE de l'ILCF n° 84 »

I – ÉDITORIAL : "[Agir et penser en complexité appelle la raison ouverte et ouvrante](#)" par Philippe Fleurance

II - MANIFESTATION : [La Rencontre-Débat du printemps 2018 sur le thème « AGIR ET PENSER EN COMPLEXITE APPELLE LA RAISON OUVERTE ET OUVRANTE »](#) 'Travaillons donc à bien penser' pour «conduire la raison dans les affaires humaine [Présentation, Programme, Inscription](#))

III -ACTIVITÉS DES CONSEILS du Réseau.

Nouvelle VEILLE EN RELIANCE,

« [Quand la Coopération l'emporte sur l'Institutionnalisation](#) ». Et si, au lieu de vouloir être seulement compétitif, on s'attachait à être aussi, voir d'abord, coopératif ? Utopique ? Pas sûr dès lors que l'on entend nos systèmes d'action collective comme et par des auto-eco-organisations. :

IV – LA BIBLIOTHEQUE du RESEAU

[COMPLEXITE ET ORGANISATIONS, Faire face aux défis de demain](#), (2018) par Edgar MORIN, Laurent BIBARD, (Dir)

[ÉCOLOGISER L'HOMME](#), *La nature du futur et le futur de la nature* (2016) par Edgar MORIN

[LE PROJET FAIT LES ACTEURS Urbanisme, complexité, incertitude](#)(2018) par Denis MARTOUZET | (Dir.)

[SCIENCE AVEC CONSCIENCE](#) (1982-1990) par Edgar MORIN

[TERRE-PATRIE](#) par Edgar MORIN, Anne-Brigitte KERN

V LE CAHIER des LECTURES MCX

[L'ÎLE DE LUNA Roman](#) (2017) Par Edgar MORIN. Note de lecture de Françoise BIANCHI

IV L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS AE-MCX et APC ?

[1] EDITORIAL DE L'INTERLETTRE CHEMIN FAISANT
RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE – MCX-APC
N° 84 janvier mars 2018

AGIR ET PENSER EN COMPLEXITE
APPELLE LA RAISON OUVERTE ET OUVRANTE

« Travaillons donc à bien penser » pour « Conduire la raison dans les affaires humaines »

Par Philippe FLEURANCE

Qu'y a-t-il de si nouveau à penser qui nécessite d'enrichir et de renouveler nos manières de penser ? Nous vivons une période de transition majeure, « fulgurante » d'un ancien monde vers un monde nouveau (les big datas, l'intelligence artificielle, les algorithmes, la singularité, ...) qui interroge la nature de la relation que l'on établit entre la réalité empirique et les outils et raisonnements pour la rendre intelligible. La réponse à ce questionnement n'est pas paramétrique et incrémentale (plus de ... moins de ... venant conforter l'hypothèse ontologique d'un existant structuré « déjà là ») : c'est la manière de penser/agir en tant que tel qui se trouve remis en question en forçant à revoir sur le fond, ses attendus.

« La rationalité close est un type de rationalité qui n'obéit qu'à la logique classique et ignore ou nie ce qui l'excède »¹ « Quand une mesure devient un objectif, elle cesse d'être une mesure » :

Cathy O'Neil dans son ouvrage « Weapons of Math Destruction » à l'aide d'exemples particulièrement bien choisis nous rappelle que la construction d'un « bon » modèle ne doit pas se faire seulement sur des critères statistiques, mais doit aussi tenir compte d'aspects éthiques² ceux de toute « Science avec conscience » (1982-1990). Les modèles mathématiques valorisant la seule rationalité cartésienne sont-ils alors des modèles à suivre ?

Domaine d'argumentation épistémique : Il semble nécessaire de s'interroger sur les régimes de rationalité qui nous organisent dans le cadre de référence conventionnel (i.e. pour faire rapide « positiviste ») afin de les reconsidérer et prendre acte des limites de la connaissance dans nos schémas épistémiques³.

« La rationalité ouverte est une manière de penser rationnelle qui reconnaît les limites de la raison, affronte les contradictions, et qui est ouverte sur ce qui est réputé irrationnel ou a-rationnel. »⁴

Domaine d'argumentation pragmatique : « Le complexe n'est pas du simple plus compliqué » : essayer de réduire au simple ce qui ne l'est pas, constitue une démarche irrationnelle aux yeux de Jocelyn Benoist et au contraire « intégrer les problèmes spécifiques soulevés par les

¹ E Morin : Conclusion de 'l'Aventure de La Méthode', 1955-2015, « Pour une rationalité ouverte » (p. 129)

² par exemple : <https://mathbabe.org/2014/06/16/why-chettys-value-added-model-studies-leave-me-unconvinced>

³ cf. 'Sur la capacité de la raison à discerner rationalité substantive et rationalité procédurale : d'Aristote à H.A. Simon par R. Descartes et G.B. Vico' de J-L Le Moigne)

⁴ E Morin : Conclusion de 'l'Aventure de La Méthode', 1955-2015, « Pour une rationalité ouverte »

systèmes complexes, exemplairement, ce n'est pas allé vers moins, mais vers plus de rationalité⁵. Les exécutifs politiques locaux et/ou nationaux, les décideurs publics, privés, associatifs, les chefs de projets, les cadres dirigeants, mais aussi les simples citoyens sont confrontés à des incertitudes profondes : les différentes parties prenantes à une décision/action ne savent pas ou ne peuvent pas s'entendre sur la façon dont l'organisation fonctionne, sur la probabilité des divers futurs états possibles, sur l'importance de l'intérêt des différents résultats vis-à-vis des actions entreprises, sur les finalités poursuivies, ...

Il s'agit alors de s'appuyer sur une pensée/agir qui puisse traiter la multidimensionnalité, la multi référentialité, la conjonction antagonisme complémentaire, la multivocité « fins - moyens » ou « structure - fonction », ... (comme nous incite E Morin dans *L'Introduction à la pensée complexe*, 1990) et qui permette l'explicitation des principes de conception des situations d'action collective dans lesquelles les acteurs/professionnels peuvent coopérer, communiquer, créer un rapport de confiance, de réciprocité, et contribuer à résoudre leurs questions du travailler ensemble « à fins de ».

Domaine d'argumentation éthique : Au-delà du paradigme de la complexité restreinte qui renvoie essentiellement la responsabilité de l'acteur au respect de la norme « méthodologique » qu'on applique (la Démonstration), le paradigme de la complexité générale implique la responsabilisation des acteurs (L'Argumentation). En effet, si le rationnel se préoccupe principalement des moyens pour atteindre une fin - et trouve en cela son auto-référente justification - qui justifie la fin ? C'est bien parce que nous sommes confrontés à des questions mal structurées, « intractable », des problèmes irréductibles/pernicieux, des injonctions paradoxales, des controverses, ... que nous ne pouvons plus nous référer la rationalité « mainstream » (normes, règles, lois, ... dans leur caractère « neutre », « universel » et applicatif d'exécution de procédures) que se posent des questions éthiques : « ce qui vaut » - « la solution qui convient » et non plus seulement « ce qui doit être ». Alors « *ne plus séparer pragmatique épistémique et éthique ? Voilà la source de l'auto - éco-éthique⁶ !*

« **Du bon usage de la raison dans les affaires humaines** » : Cet intitulé, emprunté pour l'essentiel à l'ouvrage de H A Simon « [Reason in Human Affairs](#) »(1983) exprime l'intention qu'à travers une modélisation par « mise en relief » plutôt que par « mise à plat » se forme mise en scène' du monde tel que nous le percevons aujourd'hui. Nous pouvons ainsi [déployer le superbe éventail de la rationalité](#), de « la rationalité close à la rationalité ouverte/ouvrante ». « Rencontre ouvrante » et par là appelant à une auto-éco-éthique responsabilisante

La pensée complexe ... met alors en évidence l'importance décisive, des modélisations pragmatiques, des conceptions induites par des buts « projectifs » qu'on place dans le futur mais qui façonnent les actions présentes. Ces buts ... rétroagissent sur l'action au fur et mesure que celle-ci en rapproche ou en éloigne, cependant que l'action, en se développant, modifie les buts. Il en résulte une dynamique complexe dépendante de sa propre histoire et du contexte.

⁵ cf sa préface de [La Complexité et les Phénomènes. Nouvelles ouvertures entre science et philosophie](#)

⁶ [JL Le Moigne](#) in A C Martinet (Dir) « Sciences du management, Epistémique, Pragmatique, Ethique »ed Vuibert, 2007.

II - MANIFESTATION

LES RENCONTRES « VIGILANCE EPISTEMIQUE ET CITOYENNE »



DU RESEAU INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE



La Chaire de Gestion des services de santé du CNAM, invite l'AEMCX-
Réseau Intelligence de la Complexité à,
La Rencontre-Débat du printemps 2018 sur le thème

AGIR ET PENSER EN COMPLEXITE APPELLE LA RAISON OUVERTE ET OUVRANTE »

Travaillons donc à bien penser' pour «conduire la raison dans les affaires humaine»

le vendredi di 30 mars 2018, à Paris, au CNAM,

Amphithéâtre Abbé Grégoire

292 Rue Saint Martin, 75003, PARIS, **de 13h30** (ouverture à 13h00) **à 17h30**

[I] **PRESENTATION** (sommaire ; voire le texte de l'Editorial de [ILCF N° 84](#))

Connaitre la Raison & Raisonner la Connaissance

'Il n'y a pas de déesse Raison transcendante, absolue, close, autosuffisante'

Connaissances Vraies et Certaines vs Connaissances Plausibles et Incertaines



Raison fermée, axiomatisée vs Raison ouverte, contextualisante

-« La rationalité close est un type de rationalité qui n'obéit qu'à la logique classique et ignore ou nie ce qui l'excède,

-La rationalité ouverte est une manière de penser rationnelle qui reconnaît les limites de la raison, affronte les contradictions, et qui est ouverte sur ce qui est réputé irrationnel ou a-rationnel. »

E Morin : Conclusion de *l'Aventure de La Méthode*, 1955-2015 ; et chapitre « Pour une rationalité ouverte », p 129 de *Science avec Conscience* 1979-1990, p.145

..*.*.*

*-« Le complexe n'est pas du simple plus compliqué ... et au contraire « intégrer les problèmes spécifiques soulevés par les systèmes complexes, exemplairement, ce n'est pas allé vers moins, mais vers plus de rationalité». (J Benoist, préface de *La Complexité et les Phénomènes*)*

« Parce que nous sommes confrontés à des questions mal structurées, « intractable », des problèmes irréductibles/pernicieux, des injonctions paradoxales, des controverses, ... que nous ne pouvons plus nous référer la rationalité « mainstream » (fermée, normes, règles) que se posent des questions éthiques : ne plus séparer pragmatique épistémique et éthique ? »

« La pensée complexe ... met alors en évidence l'importance décisive, des modélisations pragmatiques, des conceptions induites par des buts « projectifs » qu'on place dans le futur mais qui façonnent les actions présentes. Ces buts ... rétroagissent sur l'action au fur et mesure que celle-ci en rapproche ou en éloigne, cependant que l'action, en se développant, modifie les buts. Il en résulte une dynamique complexe dépendante de sa propre histoire et du contexte ».

[II] PROGRAMME de LA RENCONTRE

13 H accueil

13 h 30 13 h 50 : Philippe Fleurance & Dominique Genelot – Présentation/Organisation de la Rencontre :

Pourquoi aujourd'hui cette interpellation collective : Agir et Penser en complexité appelle la raison ouverte et ouvrante

13 h 50 – 14 h 10: Frédéric Decremps et Mehdi Khamassi :

Apprentissage de la démarche scientifique et de l'esprit critique : un enseignement de Sorbonne Université pour les étudiants d'aujourd'hui, citoyens de demain

14 h 10 –14 h 30 : Philippe Boudon :

Questions de fenêtres : Raison arithmétique, Raison architecturologique

14 h 30 - 15 h 00: Echanges avec la salle

15 h 00 - 15 h 20 : François Pissochet :

« L'abstinence thérapeutique : une auto-éthique de la dé raison par une rationalité ouverte »

15 h 20 - 15 h 40 Norbert Tangy : *Épistémologie de la vertu : vrai, raison, et génie*

15 h 40 – 16 h 05 : Echanges avec la salle

16 h 05 – 16 h 25 : David Vallat :

«Le point aveugle de la rationalisation managériale appelle une révolution épistémologique dans la culture des organisations et des systèmes d'enseignement et de formation »

16 h 25 – 16 h 45 : Sandra Bertezene :

« La pensée complexe pour un management humaniste au sein des organisations de santé »

16 h 45 – 17 h 15 : Echanges avec la salle

17 h 15 – 17 h 30 Jean-Louis Le Moigne :

« Travaillons donc à bien penser ... De l'abeille optimisante à l'architecte ingénieux »

[III] INSCRIPTIONS

Afin de faciliter l'accès au CNAM-Paris et pour faciliter l'organisation de la Rencontre, merci d'adresser votre demande d'inscription (avec vos coordonnées (nom, adresse e-mail,) au Secretariat du [Réseau Intelligence de la Complexité](#) par message Internet adressée à :

secretariat-ric@intelligence-complexite.org

Une modique contribution aux charges d'organisation de la Rencontre (montant libre) sera sollicitée à l'entrée (reçu disponible)

III -ACTIVITÉS DES CONSEILS du Réseau.

Nouvelle VEILLE EN RELIANCE,

« Quand la Coopération l'emporte sur l'Institutionnalisation ». Et si, au lieu de vouloir être seulement compétitif, on s'attachait à être aussi, voir d'abord, coopératif ? Utopique ? Pas sûr dès lors que l'on entend nos systèmes d'action collective comme et par des auto-eco-organisation [La suite →](#)

IV – LA BIBLIOTHEQUE du RESEAU

COMPLEXITE ET ORGANISATIONS, *Faire face aux défis de demain*, (2018) par Edgar MORIN, Laurent BIBARD, (Dir)
Editeur(s) : [Eyrolles](#), Date de parution : 25/01/2018, EAN 13 : 9782212568370, : 472 pages.

PRESENTATION DE L'EDITEUR « Envisager le monde de l'organisation à l'aune d'une complexité croissante pour relever les défis de demain »

‘Notre monde se complexifie de jour en jour sur tous les plans - économique, financier ou encore climatique et géopolitique. Cet ouvrage propose, par le biais de contributions de chercheurs, notamment en sciences de gestion, de s'interroger sur cette complexité croissante.



Il présente la manière dont au sein de l'ESSEC, l'une des institutions d'enseignement des affaires les plus importantes en France et dans le monde, est mené l'effort d'une connaissance de la complexité de la vie économique et sociale fertile et revigorante ; laquelle complexité est, comme le souligne avec fermeté

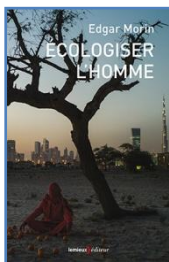
Edgar Morin, non pas une notion solution ou réponse, mais une notion "problème" incontournable pour tout choix ou décision.’

« L'ouvrage présente la manière dont au sein de l'ESSEC, est mené l'effort d'une connaissance de la complexité de la vie économique et sociale fertile et revigorante » Les contributeurs sont professeurs de gestion ou conférenciers à l'ESSEC et interviennent au sein de la chaire Edgar Morin de la Complexité. La chaire Edgar Morin de la Complexité est soutenue par Orange

Ndlr : Le premier texte de ce recueils est celui d'un des ‘Séminal papers’ d'Edgar MORIN :
[« Complexité restreinte, Complexité générale »](#).

*_*_*_*_*_*

ÉCOLOGISER L'HOMME, *La nature du futur et le futur de la nature* (2016) par Edgar MORIN
[lemieux-editeur.fr](#), 2016, ISBN 978 2 37344 075 1 136 pages



PRESENTATION DE L'EDITEUR

L'écologie est une donnée fondamentale de la pensée humaniste d'Edgar Morin. Précurseur dans les années 1970 avec un texte intitulé « L'an I de l'ère écologique », le philosophe n'a cessé depuis de réfléchir, ajuster, chercher à convaincre d'une nécessaire « écologisation » de la politique française.

Pour Edgar Morin, l'écologie politique ne doit pas se cantonner à la défense des animaux, ou uniquement aux effets du réchauffement climatique mais faire un tout concernant l'avenir de l'individu, de la société et de l'espèce humaine : l'Homme a besoin de la

Terre qui a besoin de l'Homme. Face au développement techno-scientifico-économique qui dégrade la biosphère et nous menace, il s'agit désormais de transformer nos vies et nos modes d'organisation. Tel devra être la nature de notre futur.

Éclaireur des questions écologiques, ce recueil d'articles et de textes peut se lire comme une introduction à une politique écologiste de l'Homme.

Edgar Morin nous rappelle que notre pire ennemi c'est nous-mêmes, et propose un peu d'espérance et d'utopie concrète dans ce monde incertain.

*_*_*_*

LE PROJET FAIT LES ACTEURS Urbanisme, complexité, incertitude(2018) par Denis MARTOUZET | (Dir.) [PRESSES UNIVERSITAIRES FRANCOIS RABELAIS](#), /2018, ISBN 13 : 9782869064959, 427 pages



PRESENTATION DE L'EDITEUR

Le projet en urbanisme, et plus largement le projet de territoire, sont souvent analysés au prisme du jeu des acteurs qui les prennent en charge.

Par contrepoint, le postulat de ce livre repose sur une double idée.

-En premier lieu, ne pas prendre en compte les acteurs du projet en vue de renouveler le regard.

En second lieu, envisager que c'est le projet qui porte les acteurs, et non l'inverse. Le projet apparaît alors comme un système complexe, c'est-à-dire auto-éco-réorganisé, selon l'expression forgée par Edgar Morin, disposant d'une certaine autonomie, d'une dynamique propre.

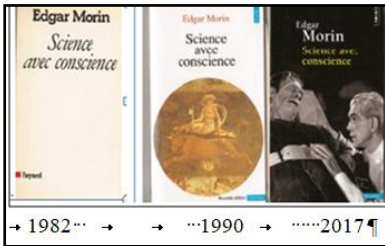
La notion d'incertitude est ainsi centrale dans ce qui est considéré comme le mode principal de gestion des processus de transformation intentionnelle des espaces. Le projet est une tentative de réduction de sa propre incertitude et de celle de son environnement.

Ce livre est une contribution à une théorie du projet, saisi comme processus, reposant essentiellement sur sa structure, sur le plan temporel comme sur le plan organisationnel. Ce faisant, l'acteur du projet n'est plus central dans l'analyse du projet ; il prend sa véritable place qui est celle d'élément, parmi d'autres, d'un système complexe.

Ndlr : Le projet, les acteurs, ? « *Les acteurs font le projet qui fait les acteurs* ». La classique formule de JP Boutinet par laquelle s'ouvre les questionnements de cette vivifiante rencontre ; ne manque-t-elle pas d'un « tiers à inclure » ? Ne serait-ce pas ici le territoire, ou l'urbain, ou le client, au service duquel les acteurs veulent intervenir en formant rationnellement projet (ou réciproquement la logique du projet guidant l'acteur)? On éclaire un peu différemment l'intention de ce recueil riche d'expériences réfléchissantes d'acteurs engagés dans la mise en œuvre de projets en complétant la formule 'bipolaire' de l'acteur et du projet par celle de G Bachelard, plus tripolaire, ou trialectique « *La méditation de l'objet (ici le territoire) par le sujet, (ici l'acteur), prend toujours la forme du Projet* » ?

*_*_*_*_

SCIENCE AVEC CONSCIENCE (1982-1990) par Edgar MORIN
 Ed du Seuil, 1990, EAN 9782020120883 320 pages

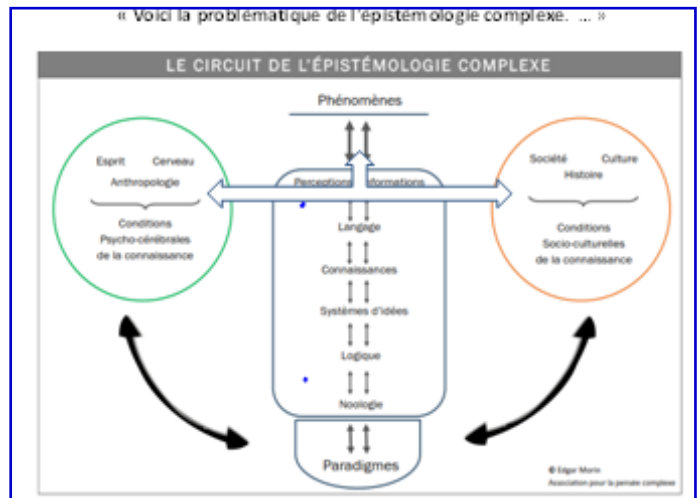


Ndlr : De « *Pour une Raison Ouverte* » (pp 145-159) -première édition 1979. à « *Pour la Pensée Complexe* » (pp 161-315)
 « *Voici la problématique de l'épistémologie complexe. ...* »

PRESENTATION DE L'EDITEUR

« Les sciences humaines n'ont pas conscience des caractères physiques et biologiques des phénomènes humains. Les sciences naturelles n'ont pas conscience de leur inscription dans une culture, une société, une histoire. Les sciences n'ont pas conscience de leur rôle dans la société. Les sciences n'ont pas conscience des principes occultes qui commandent leurs élucidations. Les sciences n'ont pas conscience qu'il leur manque une conscience.

Mais de partout naît le besoin d'une science avec conscience. Il est temps de prendre conscience de la complexité de toute réalité – physique, biologique, humaine, sociale, politique – et de la réalité de la complexité. Il est temps de prendre conscience qu'une science privée de réflexion et qu'une philosophie purement spéculative sont insuffisantes. Conscience sans science et science sans conscience sont mutilées et mutilantes.» E. M.



*_*_*_*_*_*

TERRE PATRIE par Edgar MORIN, Anne-Brigitte KERN Edition du Seuil, 1993,
 EAN 9782020126533 224 pages *Disponible en version numérique EAN 9782021169362*

Ndlr : En 2018, Terre-Patrie a 25 ans et *la bonne –mauvaise nouvelle* qu'il apportait est toujours aussi importante (p 198)

« ...Voilà la mauvaise nouvelle : nous sommes perdus, irrémédiablement perdus. S'il y a un évangile, c'est-à-dire une bonne nouvelle, elle doit partir de la mauvaise : nous sommes perdus, mais nous avons un toit, une maison, une patrie : la petite planète où la vie s'est créée son jardin, où les humains ont formé leur foyer, où désormais l'humanité doit reconnaître sa maison commune.

Ce n'est pas la Terre promise, ce n'est pas le paradis terrestre. C'est notre patrie, le lieu de notre communauté de destin de vie et mort terriennes. Nous devons cultiver notre jardin terrestre, ce qui veut dire civiliser la Terre.

L'évangile des hommes perdus et de la Terre-Patrie nous dit : soyons frères, non parce que nous serons sauvés, mais parce que nous sommes perdus. Soyons frères, pour vivre authentiquement notre communauté de destin de vie et mort terriennes.

Soyons frères, parce que nous sommes solidaires les uns des autres dans l'aventure inconnue. ... ».

PRESENTATION DE L'EDITEUR

« Nous sommes au cinquième siècle de l'ère planétaire. Il y a déferlement mondial des forces aveugles et barbares, mais il y a aussi mondialisation de la demande vivre et de mieux vivre. Les

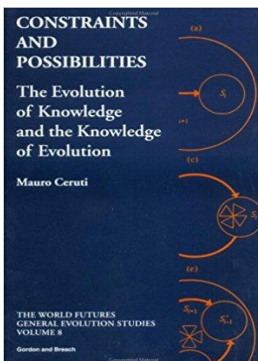
symptômes de mort et de naissance se confondent. Cette situation agonique ne vient pas seulement de l'addition aux conflits traditionnels de crises nouvelles. C'est un tout qui se nourrit des ingrédients conflictuels, critiques, problématiques et qui porte en lui le problème des problèmes : l'impuissance de l'humanité à devenir l'humanité.

Il est proposé ici une réforme de pensée qui nous permette de concevoir toutes choses dans leur contexte et dans le tout planétaire, une définition de nos finalités terrestres. Il n'y a plus de salut garanti mais on peut énoncer un évangile de la perdition.

Nous voici sur la minuscule pellicule de vie entourant la minuscule planète perdue dans le gigantisme univers. Cette planète est pourtant un monde, le nôtre. Nous découvrons les secrets de notre arbre généalogique et de notre carte d'identité terrienne, qui nous font reconnaître notre matrice terrestre au moment où les sociétés éparses sur le globe sont devenues interdépendantes et où se joue collectivement le destin de l'humanité.

La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'événement clé de la fin du millénaire. Nous sommes solidaires dans et de cette planète. C'est notre Terre-Patrie. »

*_*_*_*_*_*



CONSTRAINTS AND POSSIBILITIES The Evolution of Knowledge and Knowledge of Evolution by Mauro CERUTI -

Avant propos (Foreword) de H von FOERSTER. Gordon and Breach, 1994 -
The World Futures General Evolution Studies, vol 8 ISBN-13: 978-2884491235, 208 page

EDITORIAL REVIEW,(RE Purser Loyola University, Chicago)

Mauro Ceruti has constructed a trailblazing and provocative inquiry into the emergent field of experimental epistemology. No one before has so fully and painstakingly exposed the complex nexus and associative linkages between our biological evolution, cognitive processes, and cultural domains of discourse. **Constraints and Possibilities** will create much new debate and provide a platform for revisioning and humanizing the scientific enterprise.

Ndlr : Nous avons longtemps espéré que ce livre du professeur Mauro CERUTI (Vice président de l'APC), initialement publié en Italie en 1986 (Feltrinelli Ed.) pourrait être publié en français après qu'il ait été publié en Anglais en 1994. Son titre d'inspiration piagétienne, n'est-il pas un puissant attracteur ? : « *Evolution de la Connaissance et Connaissance de l'Evolution* » ?

V LE CAHIER des LECTURES MCX

L'ÎLE DE LUNA Roman (2017) Par Edgar MORIN. [Edition ACTES SUD, 2017](#), 182 pages
Note de lecture de Françoise BIANCHI (Voir [la fiche Bibliothèque du Réseau](#))

Ndlr. : *Le texte qui devient ici note de lecture de cet exceptionnel 'roman' d'Edgar Morin (qui vient d'être publié il a quelques semaines, fin 2017) a été rédigé début 1970 et intégré dans la biographie d'Edgar Morin que François Bianchi rédigeait alors (publiée sous le titre 'Le Fil des idées, une éco-biographie intellectuelle d'Edgar Morin*

Françoise Bianchi a eu la chance de travailler sur le tapuscrit original et complet de ce récit, L'Île de la mort', qui date de 1948, et dont le titre renvoie au tableau de Böcklin dont la contemplation dans une galerie ouvre la scène.. Elle n'anticipait pas alors que ce manuscrit allait devenir n roman publié entraîné peut-être par un subreptice glissement de son titre; 'l'Île de la mort' devenant 'L'Île de Luna'

Nous la remercions de nous autoriser à reprendre dans le Cahier des Lectures MCX les quelques pages qu'elle consacrait à l'émergence de ce manuscrit dans la bibliographie qu'elle rédigeait alors. Il s'agit des pages 337 à 341 de « [Le Fil des idées, une éco-biographie intellectuelle d'Edgar Morin](#) » (Paris, ed. du Seuil, 2001

« ... *L'Île de la mort* constituait la première partie d'une saga plus vaste, *L'Année a perdu son printemps*, un long roman de la Résistance destiné à mettre en scène toute une génération d'adolescents happés par l'histoire et dont la plupart disparaissaient, comme le narrateur, fusillé finalement.

L'Île la mort ne paraîtra pas. C'est un manuscrit de 148 feuillets dactylographiés, la remémoration hallucinée de la mère par un orphelin de onze ans, Albert Mercier, qui fait le récit d'un deuil cataclysmique et indicible, puisque les adultes autour de lui ne forment pas l'événement, un effacement qu'on feint d'à peine remarquer. Quatre chapitres : « L'île de la mort — Le brassard ou Le balcon — Partir — L'orage », décrivent, de son point de vue, le combat du narrateur-enfant contre la douleur et contre son entourage immédiat qui ne sait pas humaniser l'horreur.

Le roman s'ouvre sur une scène prémonitoire, l'enfant et sa mère, dans une galerie, contemplant un tableau « Tot insel », « l'île de la mort », dont la beauté les fascine jusqu'au malaise, comme s'il avait le pouvoir de tuer :

« *L'île de la mort était au milieu des eaux noires. Deux grands cyprès immobilisés se dressaient, de chaque côté d'une façade basse de roches blanches, au-dessus de feuillages obscurs. Une caverne s'ouvrait sur les eaux. L'île était muette*¹³⁵. »

Mais le malaise né de cette contemplation se dissipe dans le plaisir partagé de l'écoute du disque de Vanni Marcoux que Marie Mercier fredonne pour son fils :

« *Connais-tu le pays
Où fleurit l'oranger ? ...*

*C'est là où je voudrais vivre,
Aimer, vivre et mourir ... »*

Albert Mercier est un jeune lycéen de Rollin qui partage avec son copain Salet la passion de la rédaction du roman-feuilleton de *L'Illustré de Rollin*, ce qui leur vaut l'admiration des congénères, l'agacement des pions, ou l'intérêt momentané des professeurs. D'ailleurs, le jour même où doit s'opérer le déménagement si souvent différé de la famille dans la villa neuve à Rueil, le narrateur déçu que Mademoiselle Soulié, le professeur de français ne l'ait pas complimenté en lui remettant le manuscrit du *Voyage au royaume souterrain* qu'exploreraient ses héros Dolly, Bob Reicrem et Max Vidal, se lance dans l'incipit d'un nouveau roman d'aventures : *Connais-tu le pays ou La moderne Mignon*, « grand roman de mystère, d'aventures et d'amour par Jehan Albert de Mercier », qui commence par l'errance d'Esmeralda et de son enfant, au rythme du récit d'un vieillard :

« Je suis né au pays où fleurit l'oranger, près de la fontaine sacrée où coule l'élixir de vie éternelle. »

En fait, c'est ce jour-là que se produit l'impensable dont le narrateur-enfant attendra qu'on le nomme, et dont il niera la réalité soupçonnée grâce au fantôme voire l'hallucination sciemment convoqués. Le roman tient là de l'autobiographie romancée. Tout ou presque y est. La bonne arménienne qui tente de reconforter avec de tendres onomatopées. Le square Martin Nadaud, jouxtant le Père Lachaise et où il joue à déraciner de l'herbe tandis qu'on enterre sa mère, jusqu'à ce qu'apparaisse, dans le champ de son regard à ras de terre, le bout des chaussures de la silhouette noire du père, et ses mensonges, qui, loin de protéger l'enfant contre la réalité, l'enferment dans une représentation schizophrénique. La suite, c'est la douleur, informulée, qui torture le corps de toutes les façons, c'est le mutisme et la provocation de l'affectation d'indifférence, bouclier, rempart que se construit le narrateur-enfant contre les adultes haïs, et c'est la guerre contre eux, jusque dans les refrains rageurs qui proclament leurs infidélités et leurs mensonges. Ils ont trahi la morte avant sa mort, et l'enfant le sait. Seul garant de cette vérité dans un monde de faux-semblants, comment ne croirait-il pas à la puissance du rêve halluciné ?

Le narrateur-enfant fera tour à tour l'expérience de l'attente vaine de son retour, de la fugue — ce qui donne lieu à de belles pages sur le quartier de Ménilmontant que jouxtent alors les terrains vagues à la frontière de la campagne — des conduites autodestructrices de culpabilité puis d'expiation dans une épreuve de mort-renaissance au cours de laquelle il surprendra la « scène primitive » des amours monstrueuses d'un fou et d'une clocharde, avant de comprendre, parce qu'il a donné rendez-vous à la morte et qu'au dernier moment il a peur de mourir foudroyé par l'orage d'une nuit d'été, qu'il est heureux d'être vivant, et que rien ni personne n'exige qu'il meure.

C'est l'île de Chatou qui est le cadre de cette descente aux Enfers, et le narrateur-enfant, tel Orphée, repasse seul le Styx. Mais le roman comporte en exergue une épigraphe empruntée à *L'Hymne à la Nuit* de Novalis : « C'est la jeunesse adorée de la mère qui m'apparaît », et le narrateur-enfant, vrai « desdichado » pourrait bien s'approprier le poème de Nerval. L'amour de la mère y prend des résonances cosmiques, et se sublime ici, finalement, après l'échec de la quête réelle, en une résurrection symbolique, dans la contemplation de l'astre et la séparation consentie :

« Il se sentait pour la première fois séparé de lui-même. Il se regardait criant, gémissant, horriblement blessé près de l'astre mort. Au moment de la foudre, celui qui souffrait, le foetus écrabouillé, le crapaud hébété, celui du cabinet noir, celui-là avait voulu mourir. Mais un autre était né, un autre qui avait eu peur, un autre qui regardait, un autre qui acceptait d'attendre, un autre qui voulait regarder encore, un autre qui, celui-là, voulait vivre.

Une goutte vivante était tombée du ciel, comme ces gouttes, maintenant rares, qui lui tombaient sur la tête et sur le cou, une goutte des eaux de mort devenue goutte de renaissance, qui n'acceptait pas d'être noyée. Cette goutte était tombée au fond de ses entrailles, et quelques cellules neuves déjà étaient nées qui remplaçaient les anciennes. C'était comme ces pollens miraculeux que transportent les vents par-dessus l'océan jusque dans une île déserte, perdue. Déjà les cellules germaient, s'activaient, innocentes, ignorantes, dans le magma écrabouillé. Déjà, infinitésimale, insensible, une force était là, au fond de lui, derrière lui, prête à le pousser en avant. Et lui, immobile, étendu dans sa flaque, il se sentait poussé dans la folle rotation de la terre.

Ah ! Il voulait s'arrêter, se retourner, s'accrocher à l'image perdue, s'accrocher aux genoux impalpables, au bas de la robe souillée, la traîne de mariée piétinée ... Trop faible. Il était trop faible pour la retenir. Le temps irréparable poussait tout et le poussait lui-même. Le temps chassait le passé dans les éthers. Les images de ce qu'il avait été s'enfuyaient dans les vides infinis sans même frôler un astre qui les réfléchiraient et d'où elles pourraient revenir un jour avant que tout ne meure. Le passé s'éloignait à des milliards d'années-lumière. Il arrivait derrière lui. Il le poussait vers sa mort à lui. Il le poussait vers l'oubli. Il le poussait vers sa vie.

Lui, il était trop faible, trop faible pour résister à sa force, trop faible pour mourir, trop faible pour ne pas vivre. Et cette faiblesse, il le sentait maintenant, c'était la force qui n'avait pas cessé d'irriguer ses artères, la force qui n'avait pas cessé de battre le tam-tam dans le désastre. Il était trop faible devant sa force encore si faible. Et il sentait déjà que cette force était infinie. Déjà il se sentait plein de ruse et d'attente. Déjà sa ruse sentait qu'il attendait tout de cette force.

Il était seul, étendu sur le limon, comme un ver, comme une larve écrasée qui ne peut pas éclore, et déjà à l'intérieur de la larve écrabouillée des embryons travaillaient, insouciantes, fébriles. Eclorait-il un jour, s'envolerait-il un jour là où tous les autres volent joyeusement ? — Oui — Jamais — L'espoir et le désespoir, et le refus de l'espoir criaient ensemble. Il voulait oublier. Il ne voulait pas oublier. Il voulait s'arracher, aller plus vite que le temps, renâtrer chat, souris, oiseau. Il voulait en même temps s'arracher, courir à reculons contre le temps, rapetisser, rabougir, retourner embryon dans le ventre de la mère.

Pour la première fois, l'idée que l'oubli allait un jour venir lui apparaissait. Il l'avait aussitôt chassée avec fureur, avec horreur, avec un remords insondable. L'idée se recroquevillait, devenait hypocrite, elle faisait semblant de fuir ; mais elle était là. Et, rusée, elle lui disait d'attendre, d'attendre, d'attendre que tournent les saisons, que passent les âges, que montent les printemps, que parte de lui cette vieille peau, cette vieille chair, ce vieux cœur moribond, que triomphe la force animale qui triomphe toujours, que naisse avec la parthénogenèse du temps un nouvel enfant, un heureux orphelin de naissance qui aurait tout oublié, oublié à jamais.

Et en même temps, une autre ruse sentait qu'elle devait, elle aussi, profiter de la force, pour lutter contre l'oubli, pour sauver du temps l'image du passé, pour la reconquérir et la retransmuter en réalité. Et cette ruse là, en contrepoint, imaginait que cette force en lui monterait, monterait sans cesse, sans cesse nourrirait le souvenir, et lui injecterait de la vie avec une patience et une passion

*telle qu'un jour enfin le passé ressusciterait par la force ardente de son souvenir à lui, de sa force à lui. Et il se sentait déjà comme un sorcier étendu de tout son long sur le cadavre qu'il veut ressusciter, le chauffant de toute sa chaleur, lui soufflant son souffle dans la bouche, sûr qu'il n'est pas possible que son ardente volonté ne finisse pas par triompher. Impossible ? Mais qui donc avait déjà osé **vouloir** contre la mort ? Peut-être pourrait-il, lui, lui seul, lui enfin, s'emplantant et s'emplantant de cette force infinie, se dresser un jour, arrêter les soleils, crier au monde "marche arrière", le sauver de la mort, ressusciter les morts de l'île, tous les morts du monde, et il ramènerait sa reine, sans rien dire, solennellement, dans le silence infini de la création. »*

Malgré le caractère redondant de l'écriture, on repère bien les themata essentiels. La métaphore de la chenille qui devient papillon par la médiation de la chrysalide, qu'on retrouvera dans l'oeuvre à venir au noeud gordien de l'image de la métamorphose, symbole de la résolution des crises. Les contraintes qui se combattent et s'allient dans la complexité de l'être. La promesse d'un écrivain qui transformera l'expérience en conscience. Le dernier mot du roman, très valéryen : « Il fallait apprendre à vivre », clôt la première étape d'un destin.

Aujourd'hui, jugeant ce roman, Edgar Morin le situe comme « une reprise de l'obsession de la mort de la mère, une volonté de s'en libérer, ou plus justement, d'aller au-delà du ressassement.»

Malgré ses maladresses, *L'Île de la mort* est un vrai roman d'apprentissage, qui précède et accompagne l'élaboration inconsciente du « roman familial » —*Vidal et les siens* — lequel éclora quarante ans plus tard. Il en précise, sur la mode de la fiction, les pages manquantes ou l'ellipse du témoignage direct. Il est le tribut du jeune écrivain à son passé, mais il est surtout le vade-mecum des promesses de l'avenir. La figure mythifiée de la mère irradiera, sur le mode symbolique, les choix futurs dans la sublimation de l'amour de l'humanité, et la douleur de la perte, la séparation, refusée dans la révolte, puis consentie comme condition de la construction de soi, constitue le terreau existentiel qui, sur le plan théorique, se traduira par un mode singulier de gestion de la contradiction. La complexité, dynamique de forces antagonistes, concurrentes et complémentaires, organise, dans le chaos ou désordre, l'équilibre toujours en péril, toujours instable, l'ordre éphémère de nos vies. Le jeune marxiste a intégré le principe de la dialectique hégélienne à son expérience du devenir. Il en naîtra une modélisation originale de la fécondité des antagonismes.. ... »



(repris de ' [« Le Fil des idées, une éco-biographie intellectuelle d'Edgar Morin »](#), 2001)

IV L'ACTIVITÉ DES ASSOCIATIONS AE-MCX et APC

Ce numéro 84 de l'INTER LETTRE CHEMIN FAISANT RIC - MCX-APC (janvier-mars 2018) est également disponible à <http://www.intelligence-complexite.org/fileadmin/docs/il84.pdf>

Les correspondants qui en ont fait la demande en utilisant la **boîte de dialogue disponible sur la page d'accueil** du Site en sont informés par messagerie Internet ; une version imprimée sera postée aux correspondants qui le souhaitent en participant aux frais d'impression et d'expédition.

En cas de difficulté de réception, on peut joindre notre secrétariat à Secrétariat RIC (secretariat-ric@intelligence-complexite.org) Il est également possible d'être informé en ligne de nouveautés installées sur le Site en demandant l'abonnement en un clic au Flux RSS [Abonnez-vous au flux RSS](#)

AE-MCX, BP 154, 13605, Aix en Provence, Cedex 1. France. – APC, 5 avenue du Maine,